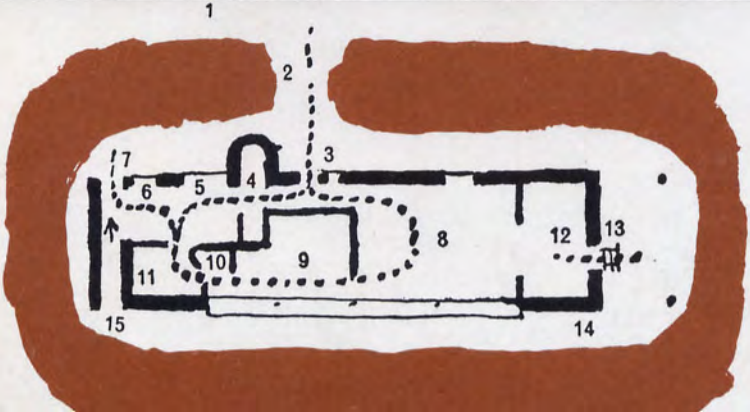
UNE PETITE MAISON

LE CORBUSIER



La région

Un terrain...

La région, c'est le lac Léman où s'étagent les vignes en terrasses; la longueur de leurs murs de soutènement alignés bout à bout totaliserait trente mille kilomètres (les trois quarts du tour de la Terre!). Les vignerons vont fort! Œuvre séculaire, peut-être millénaire.

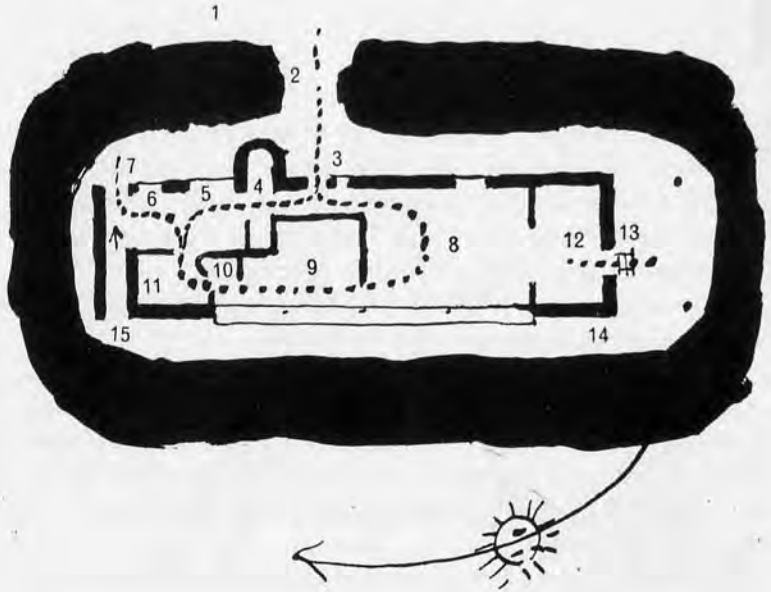
La petite maison abritera les vieux jours de mon père et de ma mère, après une vie de labeur.

Mère musicienne, père fervent de la nature.

1922, 1923, je prends à plusieurs reprises le rapide Paris–Milan ou l'Orient-Express (Paris–Ankara). J'emporte un plan de maison dans ma poche. Le plan avant le terrain? Le plan d'une maison pour lui trouver un terrain? Oui.

Les données du plan. Première donnée: le soleil est au sud (merci). Le lac s'étale au sud devant les coteaux. Le lac et les Alpes qui s'y réfléchissent sont devant, régnant d'est en ouest. Voilà de quoi conditionner le plan: face au sud, il étend en longueur un logis de quatre mètres de profondeur, mais dont le front mesure seize mètres. Sa fenêtre a onze mètres de long (j'ai dit «sa» fenêtre).

Seconde donnée: «la machine à habiter». Des fonctions précises avec des dimensions spécifiques pouvant atteindre un minimum utile: une marche économe et efficiente réalisant les contiguïtés efficaces. Une superficie minima avait été allouée pour chaque fonction; le total donnait cinquante-quatre mètres carrés. Le plan achevé, et tous dégagements compris, la maison couvrait soixante mètres carrés, sur un seul niveau.

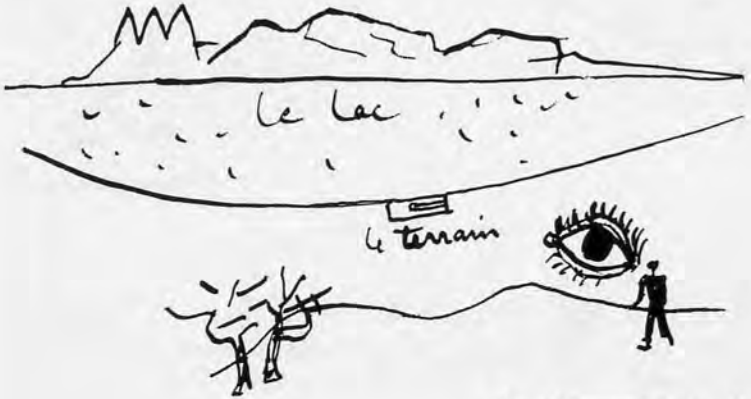


Un circuit

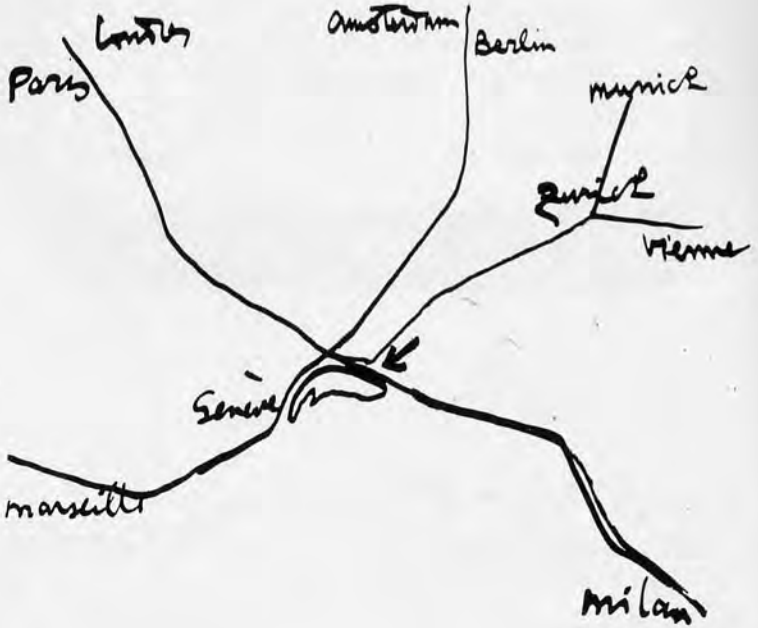
Conséquence: un circuit.
1. la route; 2. le portail; 3. la porte; 4. le vestiaire (avec la chaudière au mazout); 5. la cuisine; 6. la buanderie (et la descente à la cave); 7. la sortie sur la cour; 8. la salle; 9. la chambre à coucher; 10. la baignoire; 11. la penderie et la réserve du linge de maison; 12. le petit salon-chambre d'amis (avec un lit dans une cuvette à niveau du sol et recouvert d'un second lit-divan); 13. un abri ouvert sur le jardin; 14. le devant de la maison et la fenêtre de onze mètres; 15. l'escalier montant sur le toit.

Le plan dans la poche, on a longuement cherché le terrain. On en retint plusieurs. Mais un jour, du haut des coteaux on découvrit le vrai terrain (1923).

Il était au bord du lac; on peut même dire qu'il attendait cette petite maison. La famille du vigneron vendeur fût charmante et accueillante. On but «le verre».



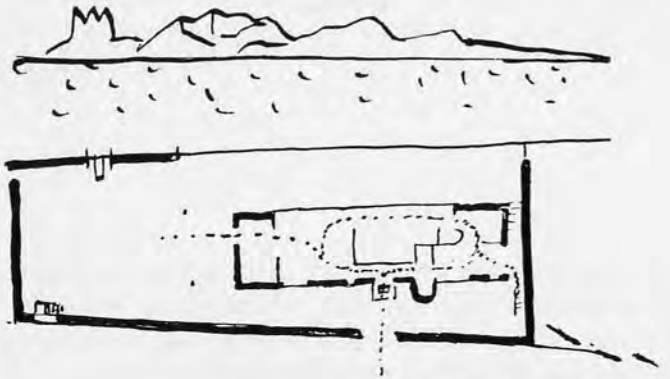
On a découvert le terrain



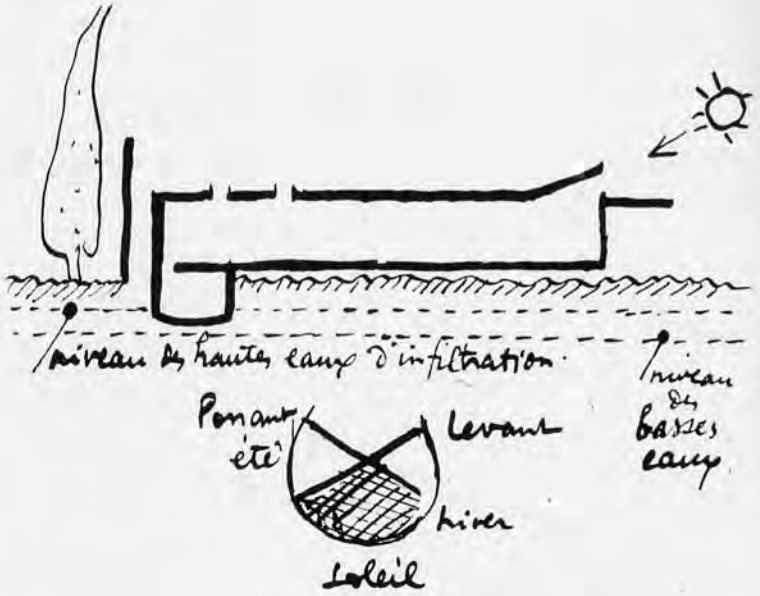
Géographie

Par la géographie on a vérifié le choix: à vingt minutes de là, s'arrêtent, en gare, les rapides qui mettent en contact Milan, Zurich, Amsterdam, Paris, Londres, Genève, Marseille...

Le plan est installé sur son terrain; il y entre comme une main dans un gant. Le lac est à quatre mètres devant la fenêtre, la route derrière est à quatre mètres de la porte. La surface à entretenir est de trois cents mètres carrés, moyennant quoi est acquise une vue incomparable et inaliénable sur l'un des beaux horizons du monde.



Le plan est installé...



La coupe

La maison a deux mètres et demi de haut (minimum réglementaire). C'est une boîte allongée sur le sol. Le soleil levant est accueilli à l'un des bouts par un lanterneau oblique; puis il tourne toute la journée au-devant.

Soleil, espace, verdure... sont acquis.

On est sur un terrain de remblai vieux de cent ans. N'empêche que les eaux du lac, dont le niveau monte et descend de quatre-vingts centimètres chaque année, s'infiltrent derrière le mur de soutènement. Ce qui aura des conséquences... On l'ignorait à ce moment-là.

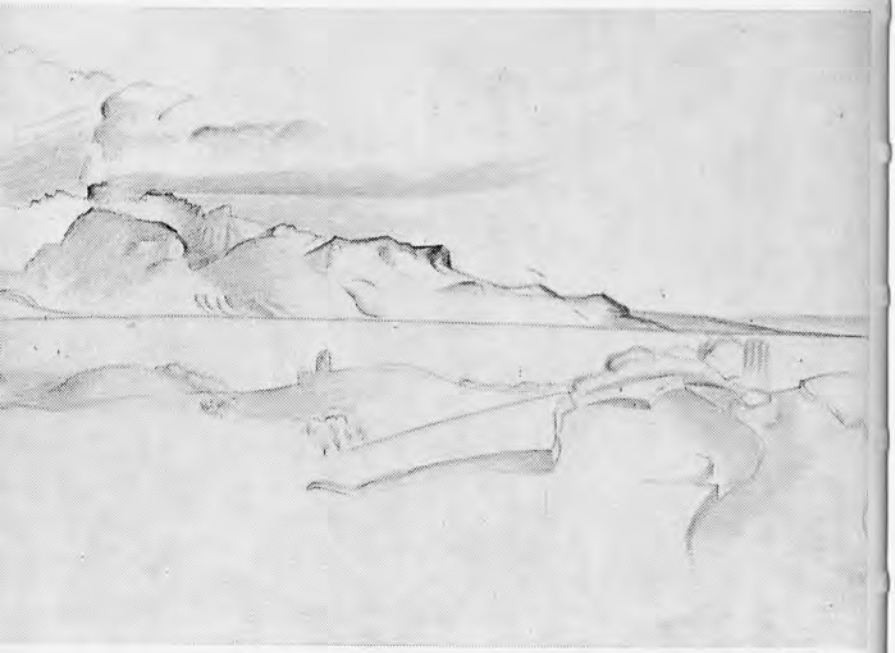
Les gens dirent: «À quatre mètres du lac? Ils sont fous! Rhumatismes et éblouissement!»

«Les gens» n'observent pas et ne réfléchissent pas.

Rhumatismes? Faites bouillir l'eau d'une casserole. Où est la vapeur? Au-dessus de la casserole, jamais à côté de la casserole. «L'humidité-rhumatisme» (et les rhumatismes) sont sur les hauteurs, sur les coteaux à la cote cinquante mètres — cent mètres. L'humidité est au-dessus de la casserole!

Eblouissement? Le soleil est devant, d'est en ouest, n'atteignant (et encore) le zénith qu'au solstice d'été. Jamais l'angle d'incidence ne passera par la petite maison. Il atteint (et éblouit) les habitants des coteaux, ceux des cotes cinquante ou cent! «Les gens» ignorent l'angle d'incidence.

La petite maison fut construite en 1923/24 sur les plans de Le Corbusier et Pierre Jeanneret.



Le paysage (dessin de L-C, 1921)

Mon père vécut une année dans cette maison. Ce paysage le comblait. Durant sa vie de travail, là-haut, à mille mètres dans les Montagnes Neuchâteloises, il nous avait ouvert les yeux sur les richesses de la nature. C'était un pays austère et rude. D'un côté, barrant l'horizon, l'extrême chaîne des montagnes, ultime marche de l'escalier escaladant le Jura depuis le Rhône de France; de l'autre côté, le cañon du Doubs, violent défoncement géologique. Cette vallée «du Fond» était isolée, sans habitants autrefois; depuis sept siècles, elle est devenue «terre d'asile». Mais la dureté du climat engage ceux qui en ont le goût et le pouvoir à descendre un jour vers le Léman où pousse la vigne.

En 1923, c'était, ici, le «Chemin Bergère», un chemin presque abandonné; une ancienne route romaine qui avait relié l'évêque de Sion aux évêques de Lausanne et de Genève. Vers 1930, tout éclata: les ponts-et-chaussées choisirent ce vestige ancien pour y réaliser le redressement de la route internationale du Simplon. Désormais, la furie des véhicules remplaça le silence d'Arcadie. Par chance, le visage de la petite maison était de l'autre côté, à l'abri.

La route

L'entrée

Le budget de construction était infime. L'entrepreneur ne prenait pas très au sérieux une telle architecture. J'étais à Paris, bien forcé de faire confiance! On employa, pour les murs, des «corps-creux» de béton de ci-

Le portail

La porte est derrière l'hortensia

ment et sable (conducteurs de froid et de chaud — mauvais), démunis, pour recevoir le mortier, d'un lit, d'une assiette favorables.

C'est pourquoi un beau jour on ajouta, à la façade nord, un revêtement de bardeaux de tôle galvanisée, couramment employé contre les intempéries dans les fermes du haut Jura. Cette carapace utilitaire est fort jolie.

Précisément naissait l'aviation commerciale avec ses carlingues en aluminium côtelé (Breguet). La petite maison se mettait (sans intention préconçue) «à la page».

Le revêtement en tuiles de tôle galvanisée

La raison d'être du mur de clôture que l'on voit ici est de fermer la vue au nord, à l'est, en partie au sud, à l'ouest; le paysage omniprésent sur toutes les faces, omnipotent, devient lassant.

Le mur qui ferme la vue

Le tremplin du chien

Avez-vous observé qu'en de telles conditions, «on» ne le «regarde» plus ? Pour que le paysage compte, il faut le limiter, le dimensionner par une décision radicale:

Donner l'échelle humaine

boucher les horizons en élevant des murs et ne les révéler, par interruption de murs, qu'en des points stratégiques.

La règle servit ici : murs nord, est et sud ont « cloîtré » le tout petit jardin carré de dix mètres de côté et ils en on fait une salle de verdure — un intérieur.

Pour la joie du chien (et ça compte dans un foyer), on a dressé un tremplin et aménagé une grille à niveau des pieds des passants de la route. Et le chien s'amuse ! De la grille du portail à la grille du tremplin, il galope sur vingt mètres et il aboie éperdument !

Donner l'échelle humaine

Le mur sud, toutefois, fut percé d'un trou carré pour «proportionner» (objet à dimensions humaines). Egalement pour créer de l'ombre et de la fraîcheur.

Subitement s'arrête le mur

Le tour est joué

Subitement, le mur s'arrête et le spectacle surgit: lumière, espace, cette eau et ces montagnes...
Voilà: le tour est joué!

Une colonne

La maison, ici, a quatre mètres de façade. La porte sur le jardin, trois marches, l'abri.

Une colonne porte le toit de l'abri: c'est un tuyau métallique de six centimètres de diamètre.

La place qu'il occupe en recoupement avec le vieux mur du lac, institue un fait insigne: la croisée d'angle droit — coordonnée des eaux et des monts.

Quatre mètres...

On est entré dans la maison.

La fenêtre de onze mètres lui confère de la classe!

C'est une innovation constructive conçue pour le rôle possible d'une fenêtre: devenir l'élément, l'acteur pri-

L'ouvrant, la tablette, le linteau

Par ce lanterneau pénètre le soleil levant

mordial de la maison. Installer la proportion dedans la maison, à l'endroit le plus décisif: hauteur de la tablette, hauteur du linteau, solution donnée au rideau («un bon plan de maison commence à la tringle à rideaux» — dixit Corbu), potelets très sveltes (tubes de fer de 8 cm rem-

Un bon plan commence à la tringle à rideaux... →

plis de béton et de ferraille raccordée au linteau). De rares guichets (par économie et pour le confort), etc... Coupe éloquante de la fenêtre. Nous la retrouverons tout à l'heure, dehors.

Colonne

Onze mètres de fenêtre, au-dehors

Le volet roulant est extérieur — son enroulement des coulissants, son mécanisme. On évite ainsi la pénétration d'air froid par le caisson traditionnel.

La fenêtre est donc l'unique acteur de la façade.

La fenêtre

Un authentique «fait d'architecture»

Pourtant, à l'extrémité, est un authentique «fait d'architecture» (oh «excuse-me», Vignole!). Une planche

Architecture

sert de banc et, derrière, trois petits guichets horizontaux éclairent la cave. Cela peut suffire à donner du bonheur (si vous n'êtes pas de cet avis, passez!)

On monte sur le toit

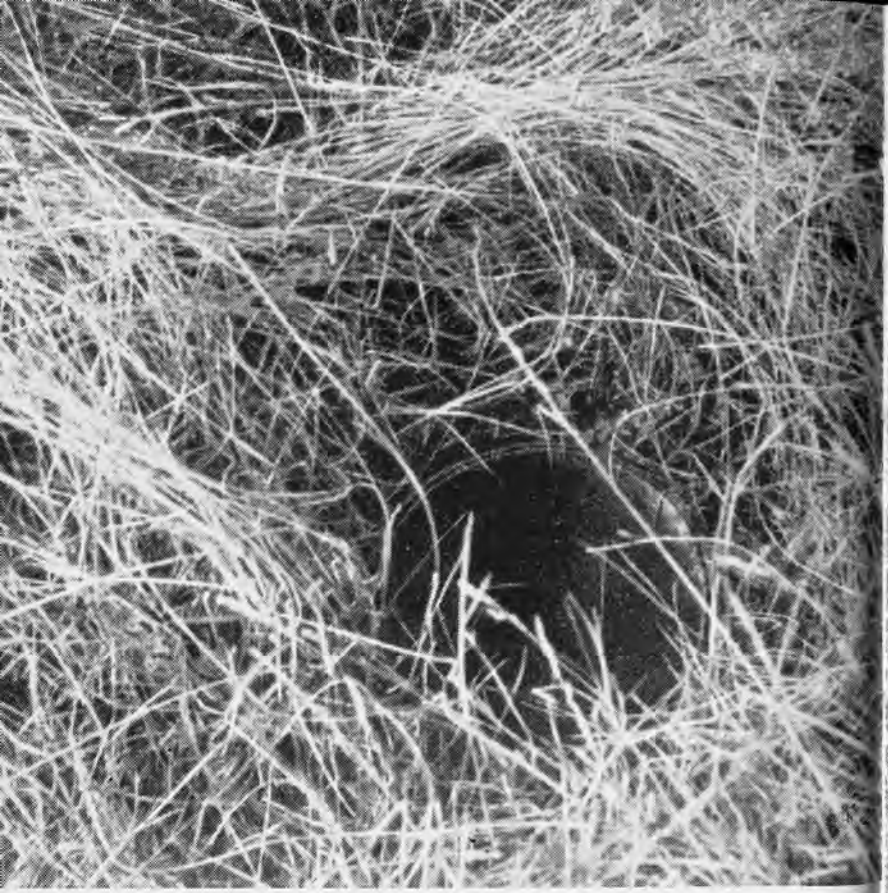
Quinze ou vingt centimètres de terre

On monte sur le toit. Plaisir qui fut celui de certaines civilisations à certaines époques.

Le béton armé apporte le toit-terrasse et, avec quinze ou vingt centimètres de terre, le «toit-jardin».

Nous y voici. C'est en août, en pleine canicule; les herbes sont rôties! Qu'importe! chaque brin porte ombre, et les racines serrées constituent un épais feutre isolant.

Isolant du froid, isolant du chaud. C'est-à-dire un produit isotherme gratuit ne nécessitant aucun entretien.



Ici, l'écoulement des eaux de pluie

Ici, le trou d'écoulement des eaux de pluie. Le tuyau de descente traverse le logis, au cœur de la maison

(comme d'ailleurs y sont aussi les robinets des lavabos, de la baignoire, de l'évier, etc...).

L'un des lanterneaux fixes (dalle de verre scellée au bitume) qui éclairent la buanderie, la penderie...

Un lanterneau

Le géranium sauvage...

Attention! Nous sommes fin septembre. La flore d'automne s'est réveillée; le toit a verdi à nouveau: une toison épaisse de géraniums sauvages a tout recouvert. C'est très beau. Au printemps, l'herbe naissante et la fleurette. En été, la prairie des folles herbes très hautes.

...d'automne

Le jardin de toiture vit de lui-même, au gré du soleil, des pluies, des vents et des oiseaux porteurs de graines.

(Dernière heure, avril 1954: le toit est entièrement bleu de myosotis. Personne ne sait comment ils sont venus ici?)

... Appuyé sur la rambarde du navire... Appuyé sur le bord du toit...

Marcher sur son toit...

Béatitude réservée jusqu'ici aux seuls chats dits: de gouttières.

On redescend au sol.

Descendre de son toit...

Ici était autrefois le saule-pleureur

Ah, voilà! Après trente années (presque), la façade porte des cicatrices, des colmatages de goudron. Les rides, les appendicites, les rhumatismes de la maison.

Lecteur, en 1923, ce terrain était nu comme un ver; seul un cerisier attaché à son tuteur montrait trois poils au bout d'un bâton. Aujourd'hui, l'ombre est abondante et le soleil bien réparti.

On avait bâti. Et on avait immédiatement planté un pin, un peuplier, un saule-pleureur, un acacia, un paulownia — tous des enfants d'arbres, des gringalets.

J'ai dit que les eaux du lac s'infiltrent sous le jardin derrière le mur de soutènement. Le soleil tape, la terre chauffe, l'eau est tiède, les arbres font du chemin...

Le cerisier est devenu un gros garçon. Ma mère en fait des confitures pour tout l'hiver.

Le pin ? Il a fallu le couper, il portait une ombre néfaste au peuplier.

Le peuplier ? Il est devenu formidable. On l'a scié par le milieu, en travers. Puis on l'arracha définitivement,

ses racines allant chatouiller (bien loin) les modestes fondations de la petite maison.

L'acacia ? Il enlevait leur soleil aux salades du voisin. Il fut enlevé.

Le paulownia est demeuré seul

Un cerisier. Le paulownia

Le saule-pleureur ? Il pleurait de trop, prenant son soleil à la chambre à coucher. Il trempait ses feuilles dans le lac ; il était poétique, tout et tout ! Coupé, le saule-pleureur !

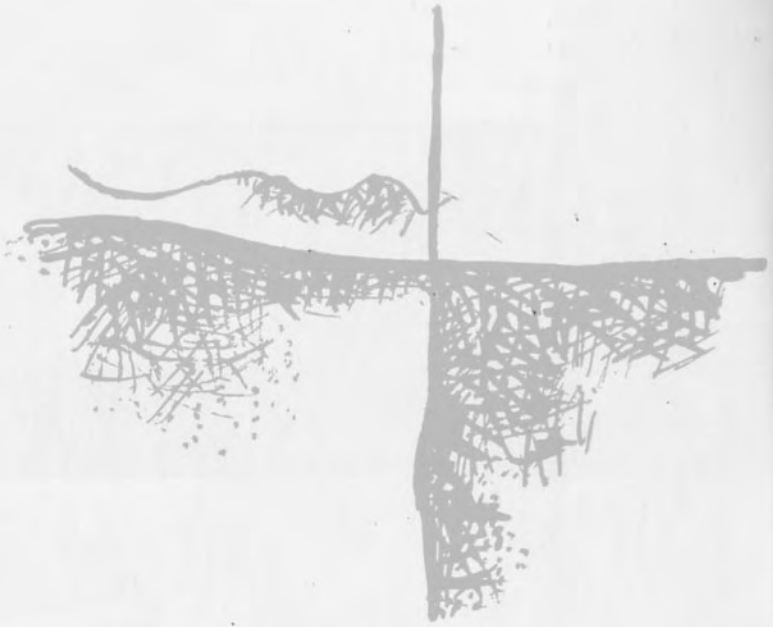
Alors, le paulownia est demeuré avec ses grosses

feuilles bêtasses. Son tronc est énorme, couvert de lichens en médaillons, comme une prairie est couverte de pissenlits. Il pousse des branches intrépides dans tous les sens, qui défient les lois de la statique (encastrement des consoles). Chaque année, on lui coupe «sa» branche, c'est-à-dire celle qui est devenue intolérable.

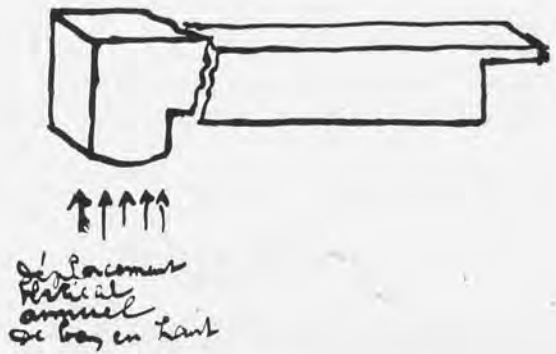
Un cerisier. Le paulownia

Eau

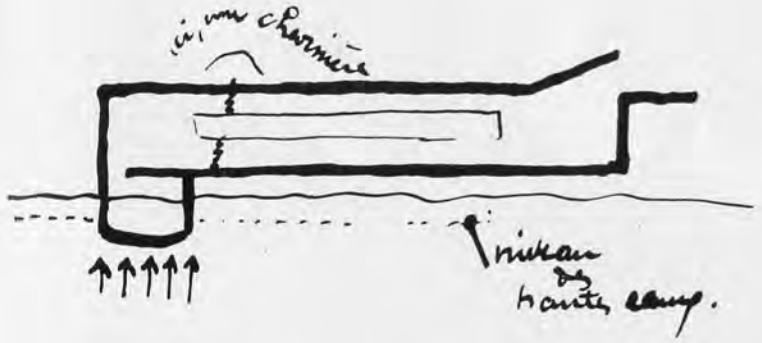
L'image précédente, prise du lac, montre les deux survivants: le cerisier et le paulownia. A quatre mètres de la façade, le vieux mur retient le lac aux eaux lémaniquement bleues secouées parfois de rage dévastatrice — la «vaudeyre», tempête de la région.



LES MAISONS AUSSI ATTRAPENT LA COQUELUCHE



La cave étanche était une péniche



Aux hautes-eaux, la charnière sur le toit fonctionne!

On l'avait laissé deviner: il allait se passer quelque chose.

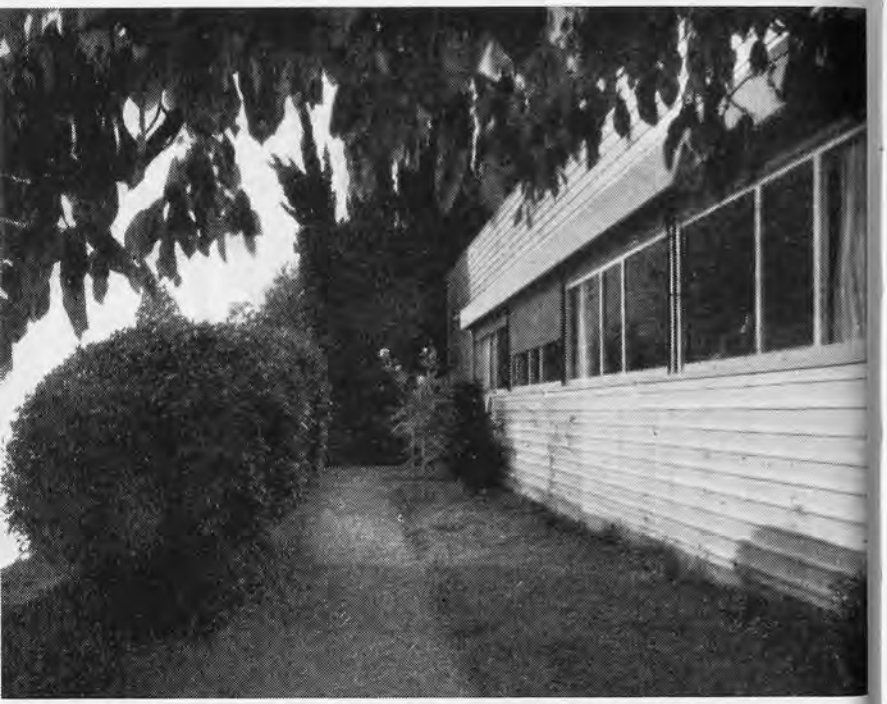
Notez bien qu'il s'agit d'une maison très bon marché.

Une étrange épreuve assaillit la bâtisse: elle se fendit, en un lieu, tout en travers. L'imperméabilisation de la toiture mettait à l'abri de toute catastrophe. Mais il était bon de savoir à quoi s'en tenir. Recherches, enquête.

On nous dit, un jour, que les maisons du bord du lac Léman se fissurent aux hautes eaux; les fissures se referment aux basses eaux. Drôle de respiration!

Archimède a proclamé: tout corps plongé dans un liquide reçoit une poussée verticale de bas en haut égale au poids du volume du liquide déplacé...

Avec émerveillement on découvre que la petite cave placée dans la dernière travée ouest — cave étanche —



Par dessus le marché, l'aluminium protège du chaud et de la pluie

constitue bel et bien une péniche flottante à chaque «hautes-eaux», en sorte que la cave-péniche reçoit... de bas en haut la poussée chère à l'Archimède regretté. Dans ces conditions, une lecture de situation s'impose (l'autorité abaisse, une fois par année, le niveau du lac [le niveau des eaux] de quatre-vingts centimètres, en ouvrant l'écluse du Rhône à Genève pour permettre ainsi aux riverains de faire des réparations).

Les vieilles maisons du bord du lac, construites sur terres rapportées — donc perméables, se fendent annuellement dans leurs maçonneries: craquelures qui n'inquiètent personne. Le toit de tuiles, lui, en est à peine dérangé. Tandis qu'une maison de ciment craquelée prend mauvaise figure.

On construisit ici, sur la terrasse, une charnière (feuille de cuivre souple). Mais pour éviter les émotions visuelles annuelles d'une expérience de physique, on recouvrit la façade sud d'une pellicule d'aluminium.

Ainsi fut fait.

Note: Les photographies sont faites, sur les données de L-C, par Mademoiselle Peter, professeur de photographie à Vevey